

amc

2001  
UNE ANNEE  
D'ARCHITECTURE  
EN FRANCE



ISSN 0998-4194

M 02754 - 121 S - F - 34,00 €



# SITE DE CREATION CONTEMPORAINE PARIS 16<sup>e</sup>

projet nominé Equerre d'argent 2001

Le projet du Site de création contemporaine, qui occupe désormais une partie du Palais de Tokyo, risque fort de nous obliger à modifier notre regard sur les lieux d'exposition d'œuvres d'art. La notion d'œuvre recouvrant aujourd'hui des champs d'appréhension de plus en plus large, on peut s'attendre à ce que nous soient offertes de nouvelles manières de les aborder. Nouvel espace dédié à la création actuelle, c'est un lieu qui a l'ambition, par son interdisciplinarité et sa flexibilité, d'être celui d'expériences et de prises de risques. Ouverte de midi à minuit, souple et autonome dans son mode de fonctionnement, la nouvelle institution requerrait une architecture appropriée. On connaissait les friches industrielles, c'est aux friches muséales qu'il faudra peut-être bientôt s'habituer. L'intérieur de l'ancien Musée national d'art moderne, construit en 1937 par Aubert, Dondel, Viard et Dastugue, avait été entièrement déshabillé et ses planchers partiellement ouverts pour la réalisation du Palais du Cinéma par Franck Haramoutène dont le projet a été abandonné en plein chantier en 1998. Il a donc fallu gérer cet héritage. Lorsque l'on pénètre dans le bâtiment, que ce soit par le parvis haut, par les deux nouvelles passerelles avenue du Président Wilson ou par le parvis bas, le contraste est saisissant entre les façades assez pompeuses et conventionnelles et l'intérieur. On découvre ce que l'on croit d'abord être un chantier: l'habillage d'origine a disparu, les murs, les plafonds et le sol sont mis à nu, laissant deviner les strates de soixante-quatre années d'histoire, avec ses trous, ses cicatrices et ses empreintes. Les cloisons disparues, l'espace de l'étage s'offre d'emblée à nous dans son entier. L'immense volume ainsi dégagé, traversé de grands pans de lumière latéraux ou zénithaux est saisissant et invite à la rêverie. Seuls une nappe de luminaires aux effets très maîtrisés et le confort thermique nous font comprendre que si ce lieu est un chantier, c'est celui d'une création d'œuvres à venir qui trouveront là la liberté nécessaire à leur déploiement. Source d'inspiration pour les architectes, la référence à la place de Djemaa el-Fna à Marrakech, nous permet de mieux comprendre leur intention; celle d'offrir un espace public qui puisse être investi avec le moins de contraintes possibles, de jour comme de nuit, un lieu de passages et de rencontres, mais surtout, un lieu capable de se métamorphoser au gré des mouvements et des désirs de ceux qui l'habiteront. La question que l'on en vient à se poser à la vue de ce grand espace encore vide est celle de la tangibilité de l'intervention des architectes quand

tant de leurs confrères s'épuisent à la mettre en avant. Le budget était certes exceptionnellement léger, et une fois la stabilité structurelle du bâtiment et sa mise aux normes de sécurité assurée, le confort thermique et les conditions d'éclairage minimum réalisés, 95% en était absorbé, laissant peu de latitude pour une intervention lourde. Ce projet est en fait la consécration d'une démarche entreprise par Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal depuis la maison Latapie qu'ils ont réalisée en 1993. Elle s'appuie sur une confiance dans les potentialités poétiques des éléments les plus triviaux de la construction et un sens aigu de l'économie d'architecture. Une inventivité au service d'une volonté de repousser les limites des contraintes du cadre administratif et d'une détermination à déjouer les règlements qui plombent aujourd'hui l'innovation, tels sont leurs outils qui dans ce programme ont trouvé leur pleine adéquation. Ainsi, lorsqu'ils se battent pour ne pas floquer la structure apparente des plafonds, qu'ils renoncent à climatiser ou à désenfumer mécaniquement le bâtiment, ce n'est pas uniquement par mesure d'économie, c'est aussi pour gagner en flexibilité et en fiabilité, une manière de rusticité par l'épurement des complexités techniques et décoratives. Pour ne pas verser dans l'austérité et l'indigence, ce travail doit impérativement associer l'art de l'invention à l'art du juste choix. C'est une question de hiérarchie entre les éléments qu'il faut sacrifier plutôt que tel autre. Ici, plus d'espace et de lumière, au détriment d'une qualité de finition. L'ensemble doit rester cohérent, et si les aménagements sont frustes, l'ancien et le nouveau s'harmonisent au point que l'on ne saurait les distinguer à première vue. La ventilation se fait donc naturellement par les verrières équipées de systèmes empruntés aux serres horticoles. Elles s'ouvrent automatiquement lorsque c'est nécessaire, utilisant la fraîcheur des brises qu'apporte la Seine en contrebas. Par mesure d'économie, une cloison de polycarbonate séparant l'espace d'entrée – avec la librairie, le futur restaurant (réalisé par Stéphane Maupin) et la billetterie – des espaces d'exposition a été abandonnée, rendant au volume sa plus grande dimension. Les escaliers de secours ont été placés en façade rue de la Manutention, à l'extrémité des quatre salles en redents. Pendant le chantier, les architectes ont déménagé leur agence de Bordeaux dans le palais de Tokyo, travaillant en permanence à côté de l'équipe de Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans, les directeurs du Site de création d'art contemporain.

« Il faut infiltrer le lieu, se voir au jour le jour » dit Jean-Philippe Vassal. Une telle proximité a permis l'instauration d'un dialogue et d'expérimenter les idées in situ. C'est ainsi que les bureaux de l'administration ont été déplacés dans des combles qui à l'origine n'étaient pas destinés à être aménagés. Le budget nécessaire à cet aménagement – consistant à démolir des cloisons et dégager la verrière – a été pris sur celui des espaces d'exposition. L'espace initialement prévu et ainsi libéré a rendu possible, sans financement complémentaire, l'installation du « Pavillon », unité pédagogique d'artistes résidents dirigée par Ange Leccia. Par l'énergie que les architectes mettent à saisir à bras le corps la réalité qui leur est donnée, sans tabous ni complexes, ils nous font voir un espace dont la beauté simple ne demandait qu'à être dévoilée. Leur travail s'accorde aux mots de Pierre Restany: « L'utilité publique est revenue au Palais de Tokyo. »

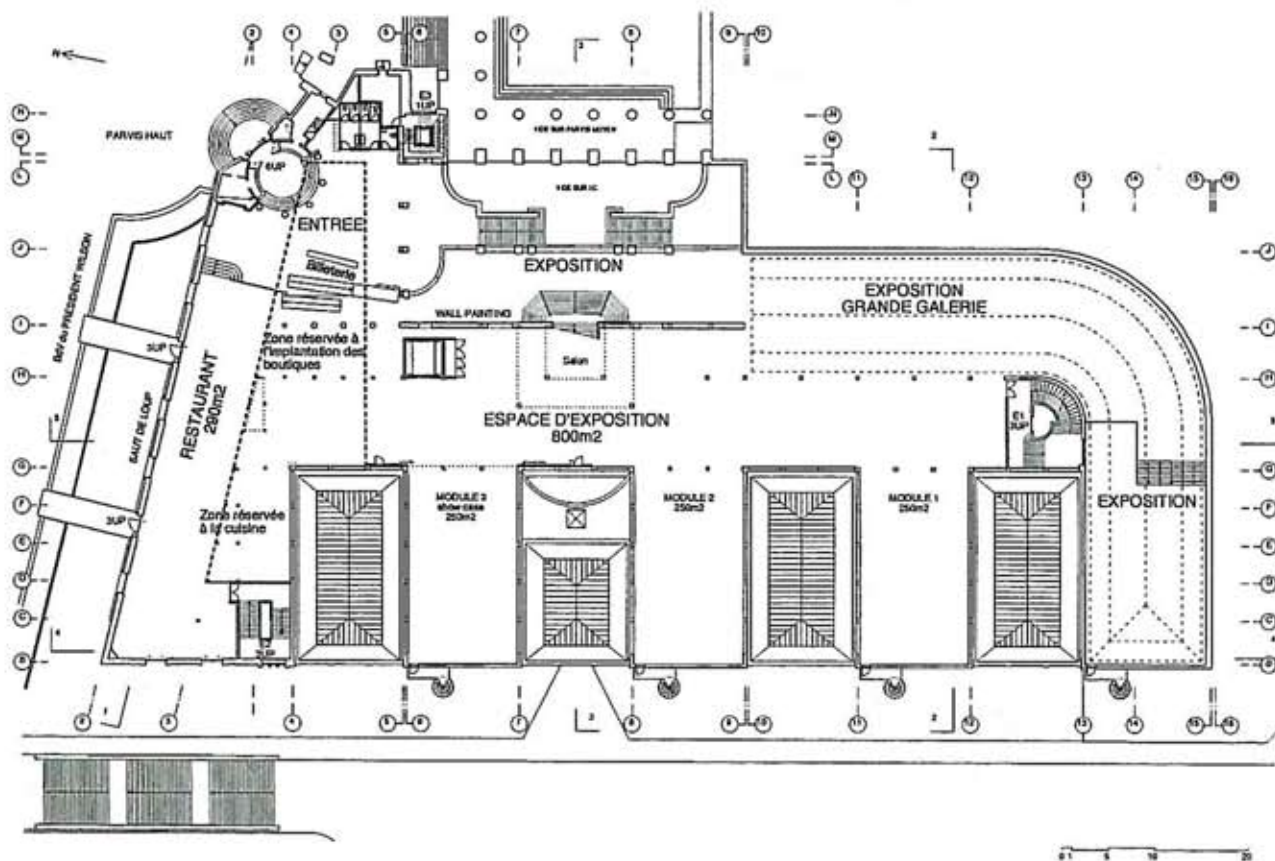
*Maîtrise d'œuvre* Anne Lacaton  
et Jean-Philippe Vassal  
*Maîtrise d'ouvrage* Ministère de la Culture  
*Voir fiche technique* 96

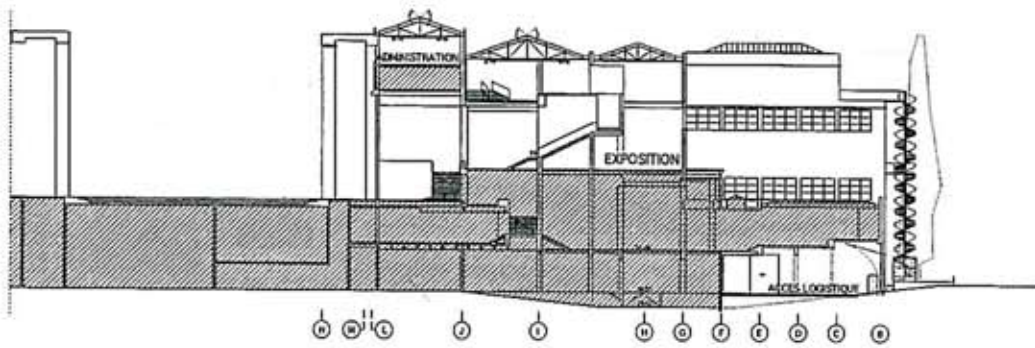
Le niveau d'entrée du Palais de Tokyo a été entièrement dégagé, et l'espace s'offre dans son entier avec toutes les sédimentations de ses soixante-quatre années d'histoire.



L'immense plateau est entièrement libéré de ses cloisons, les quatre patios creusant cinq grandes alcôves. Aux entrées existantes sur la demi-rotonde et le parvis en ont été rajoutées deux par des passerelles qui enjambent le fossé entre l'avenue et le bâtiment.

Ci-dessous, quatre images de synthèse. Un lieu interdisciplinaire, flexible et ouvert jusqu'à minuit qui offrira un espace de liberté à la création artistique actuelle.





Le projet n'occupe que les espaces pochés en jaune, les autres restant vacants. Le dernier étage accueille l'administration et le « Pavillon », l'unité pédagogique d'artistes résidents.

L'espace intérieur donne à voir toute la dimension du bâtiment qui est ventilé par des verrières ouvrantes dont la technique et les matériaux sont empruntés des serres horticoles.

